

DIVERSIFICATION ET VALORISATION DES PRODUITS OLEICOLES : UNE PISTE D'AVENIR POUR UN DEVELOPPEMENT LOCAL, cas du secteur oléicole de la wilaya de Bouira

Djamila BOUYOUCHEF, MCA, laboratoire PERMANAN, à HEC Alger
Ourdia LAOUDJ, MCA, laboratoire PERMANAN, à HEC Alger

Résumé : La problématique de notre réflexion s'articule autour de la question principale liée à l'entreprise de diversification de l'économie hors hydrocarbures envisagée par les pouvoirs publics et plus particulièrement contribuer à une réflexion sur les améliorations et les innovations à apporter au secteur oléicole pour lui permettre de s'impliquer pleinement dans le développement de la région de Bouira. C'est par rapport à cette vision que nous tenterons d'apporter à travers notre papier des éléments de réponse à l'effet de dégager une visibilité quant à la place de l'olivier dans le développement local.

Mots clés : développement local, oléiculture, produit terroir, diversification, Bouira

Abstract: Our research problem is about the matter of the economic diversification in the non-hydrocarbon sectors, which is a central issue of authority concerns. The idea is to contribute to a reflexion about possible improvements and innovations to support the olive oil industry, and by the way getting involved in the local development of Bouira area. In this sense, we will try to demonstrate practical recommendations to this issue, and to develop as about the role olive cultivation in the local development.

Key words: local development, olive cultivation, local products, diversification, Bouira.

Introduction

Face aux carences en matière de développement économique, et dans un environnement économique de plus en plus ouvert à une rude concurrence imposée par la mondialisation, la valorisation des produits terroirs constitue une opportunité économique qui a fait ses preuves dans différents pays à la faveur de ces derniers, plus particulièrement des populations des régions qui en produisent.

De nombreuses expériences réussies de par le monde témoignent que l'agriculture peut contribuer au développement local ; d'abord en fournissant aux marchés de proximité des produits sains à des coûts

modérés et dans bien des cas à l'agro-industrie la matière à bon marché. Cependant ce développement n'est effectif et durable que lorsqu'il est entraîné dans une synergie où plusieurs secteurs sont mêlés dans un cadre de partenariat entre tous les acteurs du même espace. Les activités de transformation des produits agricoles contribuent dans une large mesure dans cette dynamique.

Ainsi, les productions agricoles locales et leur protection juridique font l'objet depuis les années 80 d'un regain d'intérêt et d'une attention particulière au plus haut niveau des Etats. Les faiseurs du commerce international ont pris conscience de la progression de cette opportunité, en incitant les législateurs à introduire de nouveaux standards de qualité tenant compte de cette nouvelle donne. La qualité immatérielle revenue dans les débats et forums et sa prise en charge progressive dans la législation des échanges transfrontaliers, en est un exemple édifiant d'une reconnaissance mondiale des reconnaissances collectives dont ont bénéficié ces produits dans le passé.

Ainsi le point de départ de la réflexion que l'on peut faire dans ce domaine est la prise de conscience de l'importance de l'activité agricole dans beaucoup de zones rurales défavorisées.

En Algérie, depuis fort longtemps, des régions entières ont été presque exclues du processus de développement national qui a privilégié pour l'essentiel l'agglomération. Ce qui a généré des disparités entre les régions du pays. Les communes sont pauvres ou riches en fonction du potentiel fiscal qu'elles détiennent, à l'exclusion de leurs potentiels en richesses naturelles.

Par ailleurs, l'inflation qui touche en particulier les intrants et les produits d'importation, légumes secs, céréales, viandes blanches, produits laitiers...etc, viennent en conjugaison de ce regain d'intérêt au produit du terroir sous la pression insupportable de la facture en devises des produits agricoles de large consommation. Il n'y a donc plus l'ombre d'un doute pour faire appel à la valorisation des produits du terroir pour contrebalancer cette situation dans les limites « d'industrialisation » de cette opportunité appelé à servir d'un vecteur de développement.

Bien entendu, l'agriculture traditionnelle qui caractérise les productions du terroir ne peut à elle seule permettre un développement significatif de ses fiefs, mais qu'elle peut jouer un rôle de levier en soutien à cette entreprise. C'est dans cette optique qu'il est possible de faire appel à l'olivier, qui constitue l'essentiel du capital arboricole de la région de Bouira.

L'activité oléicole est certes non rentabilisée en Algérie du fait de la faiblesse de sa productivité, du fait des cumuls de sécheresse, du manque de savoir-faire en termes de conduites culturales et du phénomène d'héritage fractionnaire du patrimoine foncier et végétal. Ainsi, la promotion du secteur oléicole en tant qu'atout à faire valoir pour améliorer les revenus des agriculteurs locaux est indispensable, fait appel aussi bien à l'agronomie que culturel autour de cette spéculation qui s'est enracinée depuis des millénaires dans le conscient des populations de la région.

La problématique de notre réflexion s'articule autour de la question principale liée à l'entreprise de diversification de l'économie hors hydrocarbures envisagée par les pouvoirs publics : Où en est par rapport à l'entreprise de diversification de l'économie hors hydrocarbures et quel statut attribuer à l'activité oléicole ? Et quelles sont les améliorations et les innovations à apporter au secteur oléicole pour lui permettre de s'impliquer pleinement dans ce développement local ?

C'est par rapport à cette vision que nous tenterons d'apporter à travers notre intervention des éléments de réponse à l'effet de dégager une visibilité quant à la place de l'olivier dans le développement local. Par ailleurs, des innovations en terme de formation et information constitueront un autre volet de notre intervention à l'effet de rendre visible l'opportunité à engager et soutenir une entreprise de valorisation de l'huile d'olive de Kabylie, qui bénéficie déjà d'une reconnaissance collective au sein et à l'extérieur de son fief ; au-delà même du territoire national. En conclusion, en contribution volontariste, notre participation apportera, nous l'espérons, une réflexion pertinente qui s'ajoutera à l'édification d'une entreprise du développement durable.

I- Cadre général de la recherche : notre visée à travers cette section est de situer le territoire objet de notre étude par rapport aux politiques de développement engagées par les pouvoirs publics.

a- Le développement territorial en Algérie :

Pendant longtemps le territoire répondait à une configuration administrative sans aucune logique de développement. Désormais, il ne s'agit pas seulement de marquer, de construire des territoires, mais de les développer. En effet, des réflexions de nombreux chercheurs portant sur d'autres alternatives de développement ont abouti à une nouvelle vision du développement territorial en tenant compte des spécificités locales. Et au fil des temps on a assisté à l'émergence, à travers le monde, d'initiatives locales dans le sens de la valorisation des ressources ou de la création d'activités économiques locales permettant ainsi le

développement d'un territoire donné. Néanmoins, cette tendance a eu du mal à se construire au niveau des territoires algériens bénéficiant de certains produits spécifiques et des atouts locaux notamment en matière de savoir-faire.

En effet, la participation et l'engagement des acteurs locaux (agriculteurs, entrepreneurs, porteurs de projets d'entreprises, élus, cadres de l'administration locales...) est faible pour ne pas dire inexistante, et les stratégies mises en place depuis le début des années 1970, ont occulté les spécificités économiques, culturelles et historiques propres aux territoires des régions et ce sont les milieux ruraux à dominante agricole qui ont été délaissés par les politiques et les investissements publics, qui se sont toujours opérés en dehors de la logique du développement local. Il s'avère, désormais, que la mise en valeur produits terroirs des différents territoires est une condition nécessaire pour leur développement.

Vu la multiplicité des ressources territoriales, nous nous intéresserons, dans notre étude, plus particulièrement au produit l'huile d'olive du fait de son ancrage au niveau de la région de la Kabylie en général et de Bouira en particulier. Pour mieux nous situer dans notre contexte de recherche nous allons nous intéresser plus précisément à traiter les éléments suivants :

- Le potentiel oléicole de la région de Brouira (état des lieux)
- Les éléments constituant les bases de la dynamique du développement local au niveau de cette région.

II- Contexte national :

a- L'oléiculture en Algérie :

La culture de l'olivier remonte à très loin en Algérie. L'olivier et ses produits constituaient unes des activités vitales des populations qui en disposent. L'huile d'olive assurait la prospérité de l'Algérie à l'époque romaine et faisait même objet d'un commerce intense entre l'Algérie et Rome (Djaffer Alloum, 1974). Mais cette denrée ne participait pas d'une manière significative à la diversité de l'économie nationale, basée exclusivement sur les ressources fossiles. Certes l'Etat algérien a consacré un programme important pour la mise en valeur de cette filière en permettant la réhabilitation d'anciens vergers et la plantation de nouveaux. Par conséquent la croissance annuelle en termes de surface réservée à l'olivier est estimée à environ 16,4%. Ce taux est considéré comme très important et remarquable pour les experts du domaine (Diveco, Moussouni. A, 2011).

b- Les plantations d'olivier:

L'oliveraie algérienne se répartit sur trois zones importantes : la zone de l'ouest représentant cinq Wilayas (Tlemcen, Aïn Temouchent, Mascara, Sidi Belabbes, et Relizane. Cette zone représente 16,40% du verger oléicole national. la région centrale du pays détient la plus vaste superficie avec 57,5% du verger oléicole national répartis entre Aïn Defla, Bouira, Tizi Ouzou, Bejaia, Boumerdes et Blida. La région de la Kabylie (Bouira, Tizi Ouzou, Bejaia) détient la 44^e de la superficie oléicole nationale. La région Est détient une superficie de 26,1% du patrimoine national, répartis entre Jijel, Skikda, Mila et Guelma. Malgré l'importance du patrimoine oléicole qui constitue 44^e du verger arboricole national, cette culture ne génère que 4% des besoins du marché en matière grasse végétale. De ce fait le recours aux importations d'huiles de graines est important. (Sekour Belkacem, 2012)

Actuellement, d'autres plantations oléicoles commencent à voir le jour dans de nouvelles zones telles que Chlef, Biskra, Tébessa, Djelfa, Saida, M'sila, Tissemsilt, El-oued et Naama. On estime la surface occupée par l'olivier à 420 000 ha de plantations (contre 1,6 million d'hectares pour la Tunisie). Les productions ont atteint 35 000 tonnes pour l'huile d'olive et 80 000 tonnes pour les olives de table en 2008. Ces quantités demeurent les plus faibles des pays oléicoles. La Tunisie produit environ 110 000 tonnes dont 30% est exportée plus spécialement vers l'Europe et 70% est consommée au niveau local (A. Bensemmane, 2009).¹

c. Structure variétale :

L'oléiculture algérienne est caractérisée par une large gamme de variétés: « Chemlal », c'est la variété dominante au nord et nord-est du pays. Elle est destinée exclusivement à l'huile. La Sigoise, de la région de Sig à l'ouest connue pour ses olives de table. Ils existent une trentaine d'autres variétés autochtones connues pour leurs spécificités ou importées telles que, 'Blanquette' Sévillane, Cornicabra, Lucques, et Picholine.....

Globalement l'Algérie, dans sa partie nord, fait partie des pays méditerranéens dont le climat est des plus propices à la culture de l'olivier. Lequel contexte propice, faisant appel naturellement à cette filière à se constituer en segment important de l'économie en Algérie. Cependant, elle est confrontée à un défi majeur, à savoir, son caractère traditionnel, générant un produit sans coût commercial.

Le marché des produits oléicolesse voit investir par de nouveaux pays producteurs et consommateurs non méditerranéens. A cet effet, le devenir de ce secteur reste tributaire de la dynamique du marché mondial. La politique agricole du pays doit s'y conformer.

A cet effet, des questionnements s'imposent quant au positionnement de l'oléiculture algérienne appelée à répondre à un besoin économique, dans un contexte national de diversification de l'économie, mais dans la dépendance du contexte mondial très complexe, où la compétitivité devient de plus en plus rude.

III- Contexte régional de la wilaya de Brouira :

a- Aperçu sur les vergers oléicoles de la wilaya de Bouira :

Le verger oléicole de la wilaya de Brouira, est d'une typicité originale dont les caractères les plus marquants sont géo-pédologiques, verger étendu principalement en collines sur des sols argilo-gréseux aux caractéristiques hydrographiques denses et abondantes, climatiques avec des précipitations soutenues sur toute la chaîne montagneuse du Djurdjura qui maintiennent en permanence les réserves en eau, variétaux avec notamment la variété *CHEMLAL* dont l'importance ainsi que l'ancienneté ne nécessitent pas d'être démontrées.

C'est une variété greffée sur des oléastres naturels, dont la conduite culturale est qualifiée d'un système extensif en opposition aux formes intensives irriguées que l'on rencontre plus particulièrement en Espagne.

L'absence quasi-totale d'emploi de produits chimiques, engrais et pesticides, des olives et des huiles d'olive témoignent également de cette typicité du terroir. Néanmoins, les formes traditionnelles de traitement des olives et de stockage des huiles d'olive, dont les caractéristiques organoleptiques* répondent aux goûts des consommateurs kabyles et plus généralement algériens, ne répondent pas aux normes mondialement reconnues. L'absence de la notion de filière fait que tous les agrégats, producteurs, transformateurs et metteurs en marché, fonctionnent séparément. Ce qui influe négativement sur le développement harmonieux de celle-ci (Diveco; Baldassari Jean-Marie, 2011).

b- La typicitéde terroir du secteur oléicole la wilaya de Bouira**

➤ Les composantes géographiques et topographiques

Le verger est exposé au sud du massif montagneux du Djurdjura qui s'étend d'est en ouest de la wilaya, soit sur une distance d'environ 70 km. On le rencontre au niveau de trois zones de morphologie différentes : la terminaison orientale de l'Atlas Blidéen, la dépression centrale et le

versant sud du Djurdjura, et dont les spécificités sont propres à chaque zone.

Concernant la partie centrale de l'Atlas, Seul le piémont, d'altitude variant entre 200 et 600 mètres, présente des conditions favorables à un développement agricole. Les conditions climatiques sont dans l'ensemble favorables à une pluviométrie qui est généralement supérieure à 600 mm en moyenne par an. Le réseau hydrographique est dense, centré sur d'importants cours d'eau dont le plus important est l'oued Isser. Ce secteur où sont situées des agglomérations importantes comme Lakdaria, Kadiria et Aomar, est traversé par de grands axes de communication (RN5, voie ferrée et autoroute).

La deuxième zone quant à elle, représente une vaste dépression alluvionnaire d'altitude variant de 500 à 600 m surplombée par le versant Sud et les contreforts du Djurdjura ainsi que les collines marneuses d'Ain Turk. On retrouve les oliveraies en piémonts des collines.

Par rapport au versant sud du Djurdjura concerne principalement les parties centrale et occidentale du massif du Djurdjura dont la limite avec la wilaya de Tizi-Ouzou est formée par la ligne de crête qui passe par les sommets de Djbel Haizer, 2123 m, Ras Timediouine, 2305 m et Tirourda, 1962 m. On rencontre les premiers oliviers à une altitude moyenne de 700 à 800 m (Diveco, Baldassari J.M, 2011)

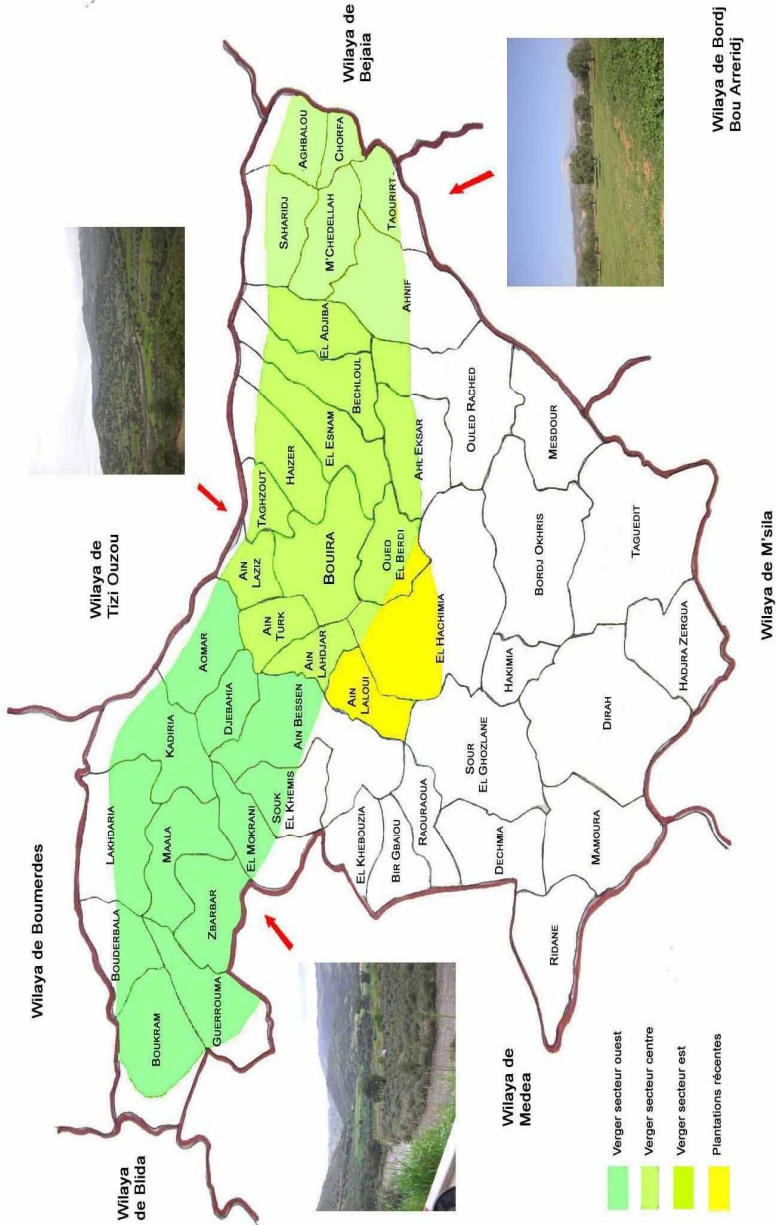
b-Le verger oléicole de la wilaya de Bouira :

➤ **Répartition du verger oléicole de la wilaya de Bouira :** Le verger se répartit sur les trois zones morphologiques décrites précédemment représentées sur la figure n°01.

En 1995, lors de la révision du plan d'aménagement de la wilaya de Bouira par l'Agence Nationale pour l'Aménagement du Territoire, l'olivier couvrait une superficie de 15.161 ha, soit plus de 70 % des terres consacrées à l'arboriculture. A ce jour avec le Plan National de Développement Agricole, PNDA, qui s'est mis en place à la fin des années 1990, l'étendue du verger couvre une superficie de 22.594 ha, dont 19.100 ha en production et un nombre d'arbres estimé à 2.259.400. Il s'étend sur 32 communes.

Les plantations récentes sont principalement concentrées sur les communes d'Ain Laloui et de El Hachmina. Depuis 2000 les nouvelles plantations ont augmenté de 8.000 ha. La structure foncière, comme partout en Algérie, est extrêmement éclatée. Ces 22.594 ha d'oliviers de la wilaya de Bouira sont en effet répartis entre 10.000 producteurs.

Figure n° 1 : répartition du verger oléicole de la wilaya de Bouira



Source : DIVECO ; rapport technique de BALDASSARI Jean-Marie : étude de la filière oléicole et proposition d'un plan d'actions pour la wilaya de Bouira, avril 2011, p 9.

Parmi ceux-ci, 20 %, soit 2000 producteurs cultivent 40 % du verger. La structure foncière répartie entre tous les autres ne dépasse donc pas 1,5 ha en moyenne. Les Exploitations Agricoles Collectives détiennent 7,5 % des surfaces totales (1 500 h) . Le reste, soit 20.594 ha, est en propriété (Baldassari, J.M, 2011). La filière est dominée par des familles qui ont un potentiel oléicole important et contrôlent la production et la transformation.

Soulignons que la transmission patrimoniale, à laquelle les populations sont fortement attachées, entraîne une division considérable du patrimoine foncier. Ce mode de propriété explique les similitudes existantes entre le mode de conduites culturelles, la technologie artisanales utilisée et le recours uniquement à la main d'œuvre familiale.

➤ **des variétés locales anciennes :**

La variété CHEMLAL constitue 90 % de l'ensemble de la verge oléicole. 10 % restant concerne la variété AZERADJ au centre et à l'est, et la variété BOUCHOUK et LIMLI à l'ouest dans l'Atlas Blidéen. Une caractéristique fondamentale de cette variété d'origine Kabyle est son greffage sur des oléastres ou AZEBBOUDJ dont le peuplement est généralement dense dans la zone ouest de la wilaya. Il s'ensuit que le verger est le plus souvent disséminé au gré de ces peuplements et des opérations de greffage qui se sont échelonnées au fil du temps. Les densités par hectare varient ainsi en relation avec cette caractéristique. Néanmoins il faut signaler ici que suite aux événements des années 1990 qui ont conduit les populations à quitter leurs lieux d'habitation, de nombreux vergers, principalement à l'ouest, demeurent à ce jour abandonnés, ce qui n'est pas sans effet sur leur rendement. Malgré l'introduction d'engins motorisés (20 à 25 % du verger) au niveau zones accessibles, le travail traditionnel persiste au niveau zones montagneuses (Diveco, Baldassari, J.M , 2011)

IV- La filière oléicole de la wilaya de Bouira : Caractéristiques de son exploitation et possibilités de son développement

a- Caractéristiques relatives à l'exploitation du verger oléicole de la région de Bouira

En général on peut qualifier le travail effectué pour la récolte de ces verges d'artisanal, fait particulièrement et le plus souvent par les familles en utilisant les moyens traditionnels. Ces familles, vivent des revenus générés par leur récolte. Par ailleurs de nombreuses familles ne possédant pas d'oliviers se procurent une part, parfois importante, de leurs revenus des travaux saisonniers chez les grands producteurs, et des ventes d'huiles d'olive qu'elles réalisent.

L'industrie oléicole de la wilaya de Bouira est de type privé. Les unités de trituration comprennent 75 Maâsras traditionnelles, et 188 unités modernes (semi automatique, et moderne à chaîne continue). Les coûts de trituration sont facturés en espèces ou en natures. La production quant à elle varie selon les campagnes sur l'ensemble de la wilaya selon les différentes zones. Les sous-produits sont utilisés soit comme aliment de bétail ou comme combustible (grignons d'olive), soit jetés dans les oueds comme les margines.

Notons que les productions totales d'huile d'olive, en moyennes varient entre 3 à 4 millions de litres, soit 2.750 à 3.700 tonnes. « Elles peuvent atteindre 7 à 8 millions de litres, soit entre 6.000 et 7.000 tonnes en bonne période. Il est important de signaler ici que la production française sur 13 départements ne dépasse pas les 6.000 tonnes les meilleures années. »(Diveco, Baldassari, J.M , 2011).

Le stockage de l'huile d'olive, ne répond pas aux normes hygiéniques, du fait de l'utilisation des cuves en plastiques au niveau des moulins, ou des moyens dont dispose les familles. La distribution de l'huile d'olive est réalisée via un circuit traditionnel et relève des stratégies de proximité et de connaissance et répond beaucoup plus à la demande locale que nationale. Ce mode de fonctionnement de la filière amputé de la distribution et de la commercialisation ne permet pas la mise en place d'un système de normalisation des procédés pouvant garantir la qualité du produit et sa labellisation.

b- L'oléiculture et territoire : relevé le défi du développement territorial

L'huile d'olive est un produit terroir, et représente le patrimoine et la culture de la région. Il a un ancrage fort dans la vie socio-économique de celle-ci. Parmi les zones de production du centre nord du pays (Bejaia, Tizi Ouzou, Bouira) qui s'accaparent 90% du potentiel oléicole, la wilaya de Bouira elle, détient environ 30%. (El Watan Economie du 7 au 13 Janvier 2013) Ces chiffres témoignent du potentiel de cette wilaya qui peut constituer un atout pour son développement, faudrait-il encore que cette richesse soit convenablement exploitée et puisse regagner la place qu'il lui revient pour participer pleinement au développement local.

Il n'est pas vain de parler de développement local si dans ces territoires se nouent des relations qui lient l'économique, le social et le culturel et deviennent les bases de nouvelles activités tant agricoles, qu'industrielles, que commerciales et touristiques. A cet effet et pour permettre à la filière oléicole de s'inscrire pleinement dans la diversification de l'économie et de participer au développement de la

région nous proposons quelques pistes de réflexion suivantes :

➤ **Les savoir faire, éléments de la dynamique des territoires :** dans le cadre du développement territorial la dynamiquedoit être engagée en exploitant les savoir-faire individuel et collectif. « Ces derniers sont reconnus aujourd’hui comme des éléments du patrimoine à conserver, à mettre en valeur, voire à réinventé » (Laurance Bénard, Claire Delfosse, Philippe Marchenay, 2004). Et « L’intérêt porté au savoir-faire tient aussi au fait que la valorisation des produits locaux à travers une procédure de qualité permet de maintenir les emplois locaux et met en valeur les compétences locales » (Laurance Bénard, Claire Delfosse, Philippe Marchenay, 2004). Dans la région de Bouira, il existe un savoir faire ancien et des pratiques ancestrales dans des domaines aussi variés de récolte, de greffage, de choix des variétés à l’huile de bon coût, de connaissance du processus d’extraction d’huile qui doivent être partagée afin d’assurer leur pérennité.

Néanmoins, il faut noter qu’aucune innovation n’a été introduite au niveau de la production. La nécessité d’aller vers une qualité meilleure d’huile, exige l’introduction de nouvelles techniques de production et de stockage. Cette modernisation est nécessaire pour améliorer la qualité à travers les conditions de récolte, de transformation et de conditionnement plus conformes aux normes internationales. Par ailleurs, l’acquisition d’un matériel moderne ne garantit pas la qualité de la transformation, du fait que dans la majorité des cas les employés souffrent d’un déficit de maîtrise des techniques de trituration. La formation est donc un corolaire absolu à prendre en compte.

➤ **Les appellations d’origine protégée oléicoles facteurs d’identités territoriales et de développement local :** Ladémarche de construction de la qualité ou de qualification du produit et de ses vertus n’a jamais existé au niveau de cette région. Mais le produit l’huile d’olive en s’inscrivant dans une perspective de développement territoriale, les problèmes de qualité commence à se poser progressivement. Par ailleurs, la variété Chemlal qui constitue le potentiel le plus important de la wilaya de Bouira donne une huile de bon goût et de grande qualité, ce qui constitue un atout pour l’instauration d’une appellation d’origine spécifique. Ces appellations d’origine contribuent au dynamisme du secteur oléicole mais aussi à l’essor du tourisme favorisant le développement régional, à travers notamment une organisation de l’artisanat collectif autour de reconnaissances collectives.

Aussi la qualité et les appellations protégées offrent des perspectives commerciales solides et prometteuses, d’abord au niveau du marché local

puis après un processus long et coûteux de promotion, la possibilité que ces produits pourraient trouver une place au niveau du marché international. Toutefois, les appellations d'origine, ne s'opposent pas à la modernisation de l'oléiculture car les critères de rendement, d'irrigation ou densité des vergers sont suffisamment larges pour permettre les améliorations quantitatives. L'orientation qualitative s'intègre également dans les politiques d'aménagement du territoire en sauvegardant une activité traditionnelle dans des régions défavorisées.

➤ **Innovation organisationnelle nécessaire :** Ce regain d'intérêt pour l'huile d'olive nécessite évidemment une volonté locale pour la promotion de ce produit et une meilleure organisation collective de tous les intervenants dans la filière. Il existe par ailleurs chez les oléiculteurs et les oléifacteurs de la région une réelle volonté de promouvoir les caractéristiques locales et patrimoniales de leurs vergers et de leur huile en essayant de s'organiser et en faisant connaître leur atouts. La preuve en est que certains producteurs tentent de se distinguer par les marques commerciales par exemple la marque « ITHRI ».

Une innovation organisationnelle apparaît et consiste à une dynamique nouvelle des associations de producteurs et d'oléifacteurs qui s'organisent au niveau de la chambre régionale de l'agriculture de la wilaya. Aussi des coopératives voient le jour tel la coopérative CHOK au niveau de la wilaya de Bouira, (d'ailleurs la seule au niveau de la wilaya, mais toujours inopérante). Globalement on peut dire que l'accompagnement de la filière s'avère inopérant. A cet effet il semble important d'encourager les agriculteurs à se regrouper en coopérative, groupement, ou association et se fédérer par la suite aux comités régionaux et nationaux. Au-delà de cette organisation, qui ne peut être prise en charge que par une bonne gouvernance, la puissance publique sera amenée à développer rapidement les instruments réglementaires qui permettent un réel contrôle de qualité et une bonne traçabilité de la production ainsi que les outils promotionnels nécessaires afin de développer un réseau d'information et de communication pour l'intérieur et l'extérieur du pays aux fins de marketing.

➤ **Pour une oléiculture durable : développer une industrie de valorisation des déchets de la filière oléicole :** la mise en place et le développement d'une industrie de valorisation des déchets de la filière oléicole constitueront un autre vecteur pouvant participer au développement territorial. En effet, la problématique des sous produits de la filière oléicole doit être envisagée afin de participer au développement territorial du fait qu'elle génère une valeur ajoutée (économie d'eau, alternative énergétique...), crée de l'emploi et participe à la protection de l'environnement (amélioration de l'esthétique de la

région pour le développement du tourisme). Il semble opportun de développer une réflexion autour des possibilités d'exploiter les résidus de l'industrie oléicole en Algérie d'une manière générale et selon des contextes socio-économiques et naturels aux différentes régions (Etude REME, Moussouni, A).

Conclusion :

L'Algérie dispose d'une vraie culture oléicole pouvant lui permettre de se différencier sur le marché étranger et de protéger son marché intérieur. La wilaya de Bouira fait partie des territoires dont le patrimoine oléicole est important et d'une typicité particulière. Ce potentiel en l'huile d'olive représente le terroir, le patrimoine et la culture de la région. Il a un ancrage fort dans la vie socio-économique de celle-ci. Faudrait-il encore que cette richesse soit convenablement exploitée et puisse regagner la place qu'il lui revient pour participer pleinement au développement local de la région. Ainsi à travers notre étude, nous avons tenté d'apporter quelques réflexions, qui peuvent permettre de gérer la spécificité territoriale de la région, la transformer si possible en fer de lance afin de participer au développement économique de son fief.

Parmi les outils à mettre en place, c'est de lui donner les standards qualitatifs requis, une identité géographique reconnue s'appuyant sur des savoirs faire locaux, développer les outils promotionnels nécessaires et constituer un réseau d'information à des fins marketings. Toutefois aucune amélioration n'est possible sans la formation qui est un corollaire à prendre en compte. Aussi la valorisation des déchets oléicoles peut constituer un autre vecteur du développement de la région. La nécessité de l'adhésion de l'ensemble des intervenants dans une démarche ascendante et participative est impérative pour assurer le développement de ce territoire.

Bibliographie :

- Courlet C. Territoire et développement économique au Maroc, le cas des systèmes productifs localisés, L'harmattan, Paris 2006 ;
- CIHEAM (Centre international des hautes études agronomiques méditerranéennes), Options Méditerranéennes Série A : Zoubir Sahli de Université de Blida, Algérie « *Produits de terroir et développement local en Algérie : cas des zones rurales de montagnes et de piémonts* », Séminaires Méditerranéens, n. 89, Montpellier, 2009
- CIHEAM Options méditerranéennes, Serie B : Khammassi-El Efrif F, Hassainya J : « *Analyse de la compétitivité des entreprises et des produits agro-alimentaires : pertinence et apports de l'approche filière* », n°32, Montpellier, 2001
- CIHEAM, options méditerranéennes, article de Djaffer Alloum « *oléiculture algérienne* »; n° : 24 Paris, 1974, p 47;

- COI (Conseil Oléicole International) : « *Norme commerciale applicable à l'huile d'olive et l'huile de grignon d'olive* ». COI/T.15/NC n02/Rev 7 ,20 novembre 1997.

- DIVECO (Assistance technique au programme d'appui à la diversification de l'Economie), rapport d'expertise de Moussouni Akli : « *Production et la consommation nationale d'huile d'olive* », Alger, Septembre 2011 ;

- DIVECO (Assistance technique au programme d'appui à la diversification de l'Economie), rapport de JUGLAR Philippe : « *analyse de la filière olives et l'huile d'olive* », Alger, Octobre 2011, pp 6,7,9,11,12

- DIVECO (Assistance technique au programme d'appui à la diversification de l'Economie), rapport MajedAzzabi: « *analyse de la filière internationale olive et huile d'olive Algérie* », octobre 2011,

-DIVECO,rapport technique de BALDASSARI Jean-Marie : « *Etude de la filière oléicole et proposition d'un plan d'actions pour la wilaya de Bouira* », avril 2011, p 9.

- REME : « *Etude de faisabilité de nouvelles techniques pour la valorisation des déchets dans le secteur agroalimentaire au Maghreb : sous-secteur l'huile d'olive* », Etude dans le cadre de REME par MOUSOUNI Akli, ingénieur agronome, membre du REME Algérie, consulté en ligne (reme.info)

- El Watan Economie du 7 au 13 Janvier 2013

- Gilbert Benhayoum, Yvette Lazzeri : « *l'olivier en méditerranée du symbole à l'économie* », Harmattan, Paris, 2007 ;

- Laurance Bénard, Claire Delfosse, Philippe Marchenay : « *les produits terroirs de la recherche à l'expertise* », article in Ethnologie Française (p 591-600) N° : 4, XXXIV, 2004, P596, consulté en ligne.

- LABIADH Ines : « *le développement territorial et la valorisation des ressources spécifiques dans les zones difficiles : acteurs et gouvernance* ». Cas de la région Nord Ouest de la Tunisie, article atelier doctorale sous la direction de Bernard Pecqueur, université Pierre Mendès France, 2009,(Consulté en ligne)

- Muchnik José, Treioon Rolland : « *coopérations, territoires et entreprises* », Editions Quae,2010,

- Mollard Amédée : « *territoires et enjeux du développement régional* », éditions Quae, 2007 ;

- Mushnik, J et Lopez, E. « *Petites entreprises agroalimentaires en émergence et développement local* », CIRAD/SAR, Montpellier, 1999 ;

- MADR : « *La nouvelle politique de développement agricole et rural - Choix stratégiques, mise en œuvre et perspectives* », Alger, Novembre 2002 ;

- Revue El Filaha, communication A.Bensemmane ; « *développons le secteur de l'huile d'olive en Algérie*», N°:4, Avril-Mai 2009, Alger, p7.

- Souchier Raphaël : « *Made in local- emploi, croissance, durabilité : et si la solution était locale* », édition Eyrolles, Paris, 2013

- Sekour Belkacem : « *phytoprotection de l'huile d'olive vierge(H.O.V) par ajout des plantes végétales (tym,ail,romarin)* », mémoire de magister, université Mohamed Bouguerra Boumerdes , 2011-2012, p 16.

- Philippe Perrier-Cornet : « *les systèmes agroalimentaires localisés sont-ils ancrés localement ? Un bilan de la littérature contemporaine sur les SYAL* », in: politiques agricoles et territoires coordinateurs Aubert Francis, Piveteau Vincent, Schmitt Bertrand, Editions Quae , 2009.